H. J. N. 13 (4).
1 Ff
M. 4
Collegii Paris. Societ. Jesu.

ABREGÉ

DE LA VIE DU BIENHEUREUX JOSEPH

DE LEONISSA,

RELIGIEUX CAPUCIN.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE FRANCE.

A PARIS,
Chez la Veuve DELORMEL, rue du Foin, à Sainte Geneviève.

M. DCC. XXXVIII.
AVEC PERMISSION.

ABREGÉ
DE LA VIE
DU BIENHEUREUX JOSEPH
DE LEONISSA,
RELIGIEUX CAPUCIN.

QUAND l'amour de Dieu regne dans un cœur, à quel point de perfection ne ſe porte-t'il pas? La Vie du Bienheureux Pere Joſeph de Leoniſſa, Capucin, ſuccintement expoſée aux yeux du Lecteur, en ſera une preuve bien conſolante pour les ames juſtes & fidelles. C'eſt la fin que je me propoſe dans cet Abregé: heureux ſi dans le projet d'édifier & de conſoler les perſonnes pieuſes qui goûtent les dons de Dieu, j'ai la douce conſolation d'y réuſſir.

Ce fut au milieu du ſeiziéme Siécle

que Joſeph de Leoniſſa vint au monde : ſon Pere, Jean Deſiderius Gentilhomme Italien, Françoiſe Pauline ſa Mere, Demoiſelle de la même Nation, autant diſtingués par la nobleſſe de leur ſang, que par leur pieté, reçûrent comme un préſent du Ciel cet Enfant qu'il leur envoya. Pauline, peu contente d'être ſa Mere pour l'avoir mis au monde, voulut qu'il ne ſuçât point d'autre lait que le ſien. Cette pieuſe Dame connut bientôt que le Seigneur deſtinoit Euphranius, nom qui lui avoit été impoſé au Batême, à en faire un homme ſelon ſon cœur. Donnant à téter pendant la nuit à ce cher Enfant, le ſommeil l'accabla ſi fort qu'elle auroit étouffé ce précieux fruit de ſon ſein, ſi par un coup ſurprenant de la divine Providence elle ne ſe fût éveillée. S'appercevant du danger qu'avoit couru le jeune Euphranius, elle fut plus attentive à la conſervation de ſes jours. Sorti de cette tendre adoleſcence, bientôt il fit voir qu'il avoit reçû une bonne ame : négligeant les amuſemens, paſſe-tems ordinaire à la jeuneſſe, il conſacroit tous ſes momens à la Priere : peu content de rendre à ſon Dieu l'honneur qu'il connoiſſoit lui devoir, il engageoit encore ſes compagnons à ce ſaint exercice. De tels

commencemens firent preſſentir ce qu'il deviendroit un jour. Croiſſant en ſageſſe beaucoup plus qu'il n'avançoit en âge, Deſiderius le fit étudier. Bientôt il ſurpaſſa l'attente de ſes Maîtres ; ils voïoient Euphranius doüé de ces grandes qualités propres à former un grand homme : mémoire bonne, eſprit ouvert, goût & attrait pour les Sciences, le firent regarder comme un prodige dans Leoniſſa. Déja on le donnoit pour modéle à toute la jeuneſſe ; & les perſonnes même les plus âgées reſpectoient ſa vertu. A quelle épreuve ſon cœur ne fût-il point expoſé : ſon Pere & ſa mere qu'il chériſſoit tendrement tomberent dangereuſement malades. Bien different de ces enfans qui craignent plus leurs Peres qu'ils ne les aiment, Euphranius ſentit vivement la perte qu'il feroit ſi le Seigneur les lui enlevoit : larmes, prieres, ſoupirs, effuſion de cœur aux pieds des ſaints Autels furent emploïées pour demander à Dieu leur rétabliſſement. La Providence avoit fixé la fin de leurs carrieres ; il vit mourir ceux de qui il avoit reçu le jour. Les mouvemens de la nature parlerent d'abord aſſés hautement ; pleurs, gémiſſemens, amertumes, la nature en un mot

eût ſes droits : mais revenu à lui-même, honteux que l'homme l'eût emporté ſur la ſoumiſſion qu'il devoit aux arrangemens de l'Eternel, il baiſa la main qui le frapoit.

Son Oncle paternel prit ſoin de ſon éducation ; & le retirant de Leoniſſa, ſon mérite & ſa vertu lui attirerent ailleurs en peu de tems l'eſtime univerſelle d'un chacun. Un Gentilhomme de Viterbe, richement avantagé des biens de la fortune, frappé des rares qualités d'Euphranius, réſolut de lui donner ſa fille unique en Mariage. Il communiqua ſon deſſein à ſon Tuteur, qui, ravi de l'honneur que l'on faiſoit à ſon Neveu, lui donna ſa parole. Il crut qu'Euphranius ſe trouveroit flatté d'un établiſſement auſſi riche qu'honorable ; mais qu'il connoiſſoit bien peu les ſentimens interieurs de ſon pupile, qui dès ſa tendre jeuneſſe avoit fait vœu de chaſteté ! Cette propoſition penſa lui coûter la vie ; il tomba dangereuſement malade. Les Medecins ne trouvant point d'autres reſſources à ſon rétabliſſement que de reprendre ſon air natal, on le conduiſit à Leoniſſa : à peine y fut-il arrivé qu'il recouvra ſa ſanté.

Sentant bien les contradictions qu'il auroit à ſoutenir, s'il reſtoit plus longtems

auprès de ſon Oncle, il ſuivit l'attrait de la grace, qui l'appelloit à l'état Religieux. L'Ordre des Capucins, tout auſtere qu'il fut, ne l'épouventa pas : ſon amour pour Dieu le portoit à chercher tout ce qui pouvoit plus étroitement l'unir à lui. Il ſe préſenta au Pere Maître ; ce Religieux connut en peu de tems tout le merite du jeune homme ; il le reçut au nombre de ſes Novices, & en lui donnant l'habit il lui donna le nom de Joſeph. Devenu enfant de Saint François il ne chercha qu'à marcher ſur les traces de ſon Patriarche Séraphique. Humilité profonde, extrême pauvreté, zéle ardent le faiſoient déja courir à grand pas dans la voye de perfection. Bien-tôt il devint un ſpectacle d'édification, & cette ſainte Maiſon fut embaumée de l'odeur de ſes vertus. Arrivé au moment déciſif qui devoit fixer ſon ſort dans l'Ordre, il eut le ſuffrage univerſel des Religieux pour y être aſſocié. Rendant graces à Dieu d'avoir été reçû pour prononcer ſes vœux, il ſe diſpoſa à cette grande action par une ferveur nouvelle.

Ses Parens qui le perdoient avec regret & ſans retour, mirent tout en uſage pour le faire ſortir. Rien ne l'ébranla, il conſomma ſon ſacrifice avec une grandeur

d'ame qui édifia toute la Ville de Leoniſſa : uni à Dieu par ce lien indiſſoluble, il ne penſa plus qu'à humilier, détruire le vieil homme, & faire regner le nouveau. Veilles continuelles, diſciplines réiterées, macérations, cilices, chaînes de fer furent les inſtrumens ordinaires de ſa pénitence. Ainſi ſe paſſerent les trois premieres années de ſon entrée en Religion, après leſquelles il fut admis à l'étude de la Philoſophie, enſuite de la Theologie. Dans l'un & l'autre cours, il ſe diſtingua autant par ſa haute pieté, que par ſa ſcience. Ses Supérieurs témoins de ſon zele & de ſa capacité, l'envoyerent pour recevoir les ordres ſacrés. Inſtruit que l'Obéiſſance, vertu qui fait le Religieux, doit être la regle de ſa conduite : tout indigne qu'il étoit à ſes yeux pour les ſacrés Myſteres, il obéït. Reçu au Sacerdoce, ſon zele s'enflamma de plus en plus. Les moindres imperfections lui paroiſſent mériter les plus rudes châtimens, & haïſſant ſaintement ſon corps, il l'immoloit ſans ceſſe à celui qui s'étoit immolé pour ſon ſalut : ce fut ainſi que Joſeph ſe prépara à monter à l'Autel. Pur autant qu'un mortel puiſſe le devenir, il célébra ſa premiere Meſſe. Penetré plus que jamais de l'amour de ſon Dieu, ſa converſation

étoit dans le Ciel. Bientôt ſes Superieurs le choiſirent pour être Prédicateur. Ah ! quand on a pratiqué ſoi-même ce que l'on doit enſeigner aux autres, quel ſuccès la parole de Dieu n'a-t'elle pas ſur le Peuple. Que mon Lecteur ne ſoit donc pas ſurpris, ſi le Pere Joſeph opere tant de converſions ; Dieu lui avoit donné cet heureux talent de toucher les cœurs : ſoutenant par ſon exemple les verités qu'il annonçoit, les converſions ſuivirent de près ſes Prédications. Pécheurs inveterés, perſonnes de mauvaiſe vie, uſuriers de profeſſion, libertins, impies touchés de ſa parole, pleurent ouvertement & ſe convertiſſent. Ce Religieux qui brûle de zele pour gâgner un chacun à Jeſus-Chriſt, cherche l'occaſion de ſe tranſporter ſur les Terres des Infideles pour arborer l'étendart de la Religion. Plus il trouve de difficultés, plus ſon zele s'échauffe. Quand il s'agit des interêts de Jeſus-Chriſt, du ſalut des hommes, rien n'eſt capable de l'arrêter. Ne pouvant percer juſqu'à Bizance, Ville ou ſon Général l'avoit deſtiné, à cauſe d'une horrible tempête qui s'éleva ſur Mer, ſa foy fut ſi grande, qu'après une Priere fervente, dans laquelle il demande à ſon Dieu de le conduire où il le croit propre au ſalut du prochain, il ſe

livre aux vagues d'une Mer orageuſe. Soutenu par l'ardeur de ſa charité, animé d'une vive foi, d'une ferme confiance en la puiſſance de ſon Dieu, il arrive à Conſtantinople. Un ancien Monaſtere ruiné de vetuſté lui ſervit d'azile : là trouvant une Chapelle dediée à la Sainte Vierge, fondant en larmes, il remercie Dieu de ce qu'il l'avoit mené comme par la main dans ces Terres ou l'impieté triomphoit ; il cherche l'occaſion d'annoncer au grand Seigneur les veritès de l'Evangile. Saintement impatient d'operer ſon ſalut & celui d'un grand Peuple plongé dans l'erreur, il regarde ſes momens comme perdus, s'il ne travaille à leur converſion. Ces Peuples étonnés de voir un homme habillé d'une maniere ſi pauvre, vinrent en foule viſiter ſa retraite, plus propre à retirer des bêtes qu'à loger un homme. Dans ce réduit ne trouvant d'autre lit que la terre nuë, ils furent touchés de compaſſion, ils lui préſenterent de l'argent ; quelles furent leurs ſurpriſes ! Joſeph qui manque de tout le refuſe, & accompagne ſon refus d'une vive exhortation ſur leur état déplorable : s'il ne les convertit pas entierement, il les laiſſe dans une perpléxité qui les trouble & les allarme. C'eſt au Sultan qu'il en veut,

bien perſuadé que s'il eſt aſſés heureux de gâgner ſon ame à Jeſus-Chriſt, ſa converſion ſecondée de ſes vives exhortations, entraîneroit les principaux de l'Empire à ſuivre l'exemple de leur Souverain. Le Pere Joſeph ſe préſente au Serail, les Gardes avancés le laiſſent entrer : il perce juſques dans les appartemens. Où allez-vous zelé Miſſionnaire ? La Religion de Jeſus-Chriſt eſt en horreur en ces endroits, & tous ceux qui l'annoncent ſont punis de mort. Il le ſçait ; mais n'aïant rien plus à cœur que de donner ſa vie pour Jeſus-Chriſt, il cherche l'occaſion d'entrer dans le cabinet du Monarque. Son viſage auſtere, ſon habit pauvre, tout ſon exterieur le fait connoître pour Chrétien ; on l'arrête. Il ne faut pas lui demander qui il eſt, il s'annonce pour être le héros de la Religion de JESUS-CHRIST. Auſſi-tôt on le jette dans une affreuſe priſon, on le taxe de crime de leze-Majeſté, & le Juge qui connoît de ſon affaire le condamne au ſupplice. On le ſuſpend à deux poteaux, dont l'un beaucoup plus élevé que l'autre le met dans la plus affreuſe de toutes les ſituations. D'un côté une main attachée avec une chaîne, de l'autre un pied percé & cloüé : dans cet état ne doit-il pas ſouffrir les plus cruels dou-

leurs ? neanmoins ſoûtenu par les traits vifs & perçans de la charité, animé de la grace de ſon Dieu, le crucifix à la main, il annonce les verités de la Religion. Tout autre auroit ſuccombé ſous le poids de la douleur. Le Pere Joſeph y eſt moins ſenſible qu'à l'aveuglement déplorable de ce Peuple enſeveli dans les ténébres de l'infidelité. Prodige ſurprenant ! pendant trois jours il eſt ainſi ſuſpendu : s'il ne reçoit pas la couronne du Martyre, c'eſt que Dieu qui veut faire éclater ſa puiſſance pour confondre les Infideles, le conſerve pour operer ailleurs de nouveaux prodiges. Par un miracle nouveau le P. Joſeph eſt détaché de ce gibet. Que ce ſoit un Ange qui le dégage, ou quelque mortel inſpiré du Tout-puiſſant, on doit être également édifié & loüer le Seigneur qui veille ſur ſes Saints : il retourne en Italie par un ordre ſupérieur, & avec lui il conduit à Veniſe un Prélat qui avoit été aſſez perfide pour quitter le Chriſtianiſme & embraſſer le Mahometiſme.

Tant de travaux Apoſtoliques, joints à des auſterités rigoureuſes, avoient ruiné ſa ſanté. Il ſe fit un dépôt d'humeurs dans une partie de ſon corps, qui lui cauſoit de cruelles douleurs. Long-tems il en

ſoûtint avec une patience invincible les douloureuſes impreſſions. Ses Superieurs informés de ſa triſte ſituation, firent venir les Medecins ; & le Pere Joſeph ſoumis à ceux qui préſidoient ſur ſa tête, ſe laiſſa viſiter. Ils jugerent l'opération neceſſaire. Joſeph, ſon Crucifix à la main, ſans être lié, la ſouffrit avec une conſtance héroïque. A peine fut-il rétabli qu'il continua ſes miſſions avec un zéle nouveau. Dieu qui favoriſe ceux qui lui ſont conſtamment attachés, le comble de ſes dons les plus ſinguliers. Eſprit de Prophetie, don des miracles, furent les heureuſes aſſurances qu'il étoit chéri du Ciel : que n'aurois-je pas à dire, ſi je parcourois les differentes merveilles operées par ce grand Serviteur ? mais ne voulant point exceder les bornes que je me ſuis propoſé, & renvoyant mon Lecteur à la Vie que le Pere Daniel Capucin a circonſtanciée dans le Recueil exact qu'il en a donné au Public, je me contenterai après l'avoir répréſenté Supérieur & Gardien d'une de ſes Maiſons, de l'expoſer tendre & compatiſſant pour ſes Freres, dur & impitoyable à lui-même, guériſant les malades, nouriſſant les famelliques, multipliant le pain en faveur d'un auditoire nombreux qui le ſuivoit pour

profiter de ſes inſtructions : comblé de mérites, plus que d'années, il prédit ſa mort. Sa vie qui avoit été toute ſainte fut terminée par une mort précieuſe ; que de miracles ne ſe firent-ils pas en faveur de ceux qui implorerent ſon ſecours ? boiteux qui marchent d'un pas égal ; aveugles qui recouvrent la vûë ; ſourds auſquels il procure, par ſon interceſſion auprès de Dieu, la facilité d'entendre ; morts enfin reſſuſcités.

Toutes ces merveilles & ces prodiges bien conſtatés, mis ſous les yeux de Clement XII. ont engagé le Souverain Pontife à le mettre au rang des Bienheureux, le 19 Juin de l'année 1737, jour qu'a été celebrée à Rome la ſolemnité de ſa Beatification.

FIN.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE FRANCE